

pas avec leurs démonstrations de joie accoutumées. Bien qu'ils vécussent au milieu de grands troupeaux de rennes libres, et que leurs loges regorgeassent de provisions fraîches et boucanées, on ne m'y offrit pas de vivres gratuitement; on m'y fit même payer le peu que l'on me donna à manger spontanément; et je m'étonnais d'une telle froideur, lorsque un vieillard m'apprit que mes deux serviteurs en étaient la cause. Sitôt entrés dans le village, n'avaient-ils pas dit à ces bonnes gens que je ne m'étais détourné de ma route qu'à contre-cœur, pour venir chez eux? Que je les considérais comme des impies et des endurcis? Que je leur préférerais les Indiens du Grand Lac des Ours et même les Esquimaux?

Or, la vérité était que j'avais seulement recommandé à mes compagnons de voyage de ne pas se faire tirer l'oreille pour repartir, quand je leur en donnerais le signal. Ce à quoi l'un d'eux avait répondu :

— « Que t'importe que nous demeurions  
« beaucoup de temps, dans ce camp, puisque tu  
« es maître de ton temps et que tu n'as entrepris  
« ce voyage que dans le but d'évangéliser des  
« sauvages? »

C'était une leçon, mais elle avait tourné en détraction; car je n'avais pas dit que je ne voulais pas passer avec ces Dènè tout le temps que mon ministère y nécessiterait ma présence. Ah! c'est que je savais bien qu'une fois entrés dans un camp, il est difficile de déterminer des sau-